



Revue-IRS



Revue Internationale de la Recherche Scientifique (Revue-IRS)

ISSN: 2958-8413

Vol. 2, No. 5, October 2024

This is an open access article under the [CC BY-NC-ND](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/) license.



L'Initiation Traditionnelle « Mukanda » des Pende Orientaux : Une Analyse Compréhensive de son Rôle dans la Conservation de l'Environnement

¹Mbambi Lumbimbo Bogogo Donat, ²Mitshondo Punga Colette, ²kumulumbondji Ngwahongo Richard, ³Bari Ndoy

¹Institut Supérieur de Développement Rural de Kitenda / RD Congo.

²Institut Supérieur de Développement Rural de Mbeo. B.P. 8251 KIN 1 / RD Congo. E-mail : richardkumu048@gmail.com

³Institut supérieur des sciences de santé de la Croix-Rouge de Bandundu-ville B.P 251 Croix-Rouge /BDD-V (RDC)

Abstract

Population growth leads to an increase in human needs (energy, food, services, etc.), the satisfaction of which causes environmental and social problems.

It is the responsibility of each state to take measures to combat the exponential growth of its population, especially since this growth does not correspond to an increase in means of subsistence. Among the measures recommended by the government of the Democratic Republic of Congo to control this increase are contraceptive practices. However, the widespread use of implants among these practices has created a social crisis in the Mudikwiti neighborhood, and this situation deserves reevaluation.

Key Words: problematic, contraceptive implant, feminine birth

Résumé

La croissance démographique provoque une hausse des besoins humains (énergie, nourriture, services, etc) dont la satisfaction engendre des problèmes environnementaux et sociaux.

Il appartient à chaque Etat de prendre des dispositions pour lutter contre une évolution exponentielle de sa population ; surtout que celle-ci ne va pas de pair avec l'augmentation des moyens des subsistances. Parmi les mesures préconisées par le gouvernement de la République démocratique du Congo pour maîtriser cette augmentation, il y a les pratiques contraceptives. Cependant la pose d'implant vulgarisée parmi lesdites pratiques crée une crise sociale dans le quartier Mudikwiti, et mérite d'être repensée.

Mots clés : problématique, implant contraceptif, naissances désirables.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.13957165>

1. Introduction

L'initiation traditionnelle, connue sous le nom de *mukanda*, est un rite fondamental dans la culture des Pende orientaux (les Pende du Kasai), une ethnie d'Afrique centrale en République Démocratique du Congo.

Ce processus d'initiation, qui marque le passage à l'âge adulte, est chargé de valeurs éducatives et sociales. Selon l'anthropologue Sarr Jean-Pierre (2018), "les rites d'initiation jouent un rôle crucial dans la transmission des savoirs et des valeurs culturelles, façonnant ainsi l'identité des jeunes au sein de leur communauté". Le *mukanda* vise à "former un homme complet, individuel et social, à la fois corps, âme et esprit ; il cherche à promouvoir l'autonomie et la socialisation de l'enfant pour une action dans la vie, par la vie et pour la vie" (Malung'mper Akpanabi. et Kamonji Cibangu, 2018).

Au-delà de son rôle social, le *mukanda* est également intimement lié à la préservation de l'environnement. Les enseignements transmis lors de ces rituels incluent souvent des pratiques respectueuses de la nature et des croyances qui favorisent une coexistence harmonieuse avec l'environnement. Comme l'affirme Lévi Marie (2021), "les pratiques culturelles traditionnelles, telles que le *mukanda*, sont des vecteurs importants de sensibilisation à la conservation des ressources naturelles". De plus, selon l'ethnobotaniste Tchamou (2020), "les rituels traditionnels intègrent des connaissances sur les plantes médicinales et les écosystèmes locaux, contribuant ainsi à la gestion durable des ressources".

A cet effet, la population Pende du secteur de Bapende, notamment celle traversée par la route nationale 1 reliant Kinshasa à Kananga via Tshikapa, intègre les enseignements issus du *mukanda* dans les enjeux écologiques contemporains, face à l'interculturalité engendrée par la présence de cette route bitumée. Le *mukanda* n'est pas seulement un rituel d'initiation, mais un véritable moment de rencontre entre les générations, où la sagesse des ancêtres est transmise aux jeunes à travers des enseignements sur la gestion des ressources naturelles, souvent ancrés dans des pratiques ancestrales. Comme le souligne Martin Pierre (2020), "les sociétés traditionnelles ont développé des systèmes de gestion des ressources qui sont souvent plus durables que ceux proposés par la modernité".

Nous croyons que le désenclavement de ces villages et la crise actuelle mettent en question le respect des savoirs traditionnels, entraînant une pression accrue sur l'environnement. Cela se manifeste notamment par l'exploitation des braises à base d'espèces rares, qui possèdent pourtant de multiples vertus.

L'objectif de la recherche est d'analyser le rôle de l'initiation traditionnelle *mukanda* des Pende orientaux dans la conservation de l'environnement, en mettant en lumière les valeurs culturelles et les pratiques respectueuses de la nature qu'elle véhicule.

L'étude vise à : - examiner les enseignements et les valeurs transmis lors des rites de *mukanda* et leur impact sur la perception des jeunes Pende envers la conservation de l'environnement ; - évaluer les pratiques ancestrales de gestion des ressources naturelles intégrées dans les rituels du *mukanda* et leur pertinence face aux défis écologiques contemporains ; - analyser les effets de l'interculturalité engendrée par la route nationale 1 sur les traditions du *mukanda* et sur la transmission des savoirs environnementaux au sein de la communauté Pende.

2. Matériel et méthodes

2.1. Milieu

Nous avons mené notre étude dans le secteur de Bapende, qui est habité par le peuple Pende. Ce secteur est situé en République Démocratique du Congo, dans la province du Kasai. Selon Gourou (1965), il a une superficie totale de 4 214 km². Les Pende du Kasai et leur secteur partagent des frontières avec les Wongo (également appelés Bandjembe) et les Mbundu au nord, les Lele au nord-est, les Kwese et les Mbala à l'ouest, ainsi que les Tshokwe et les Lunda au sud, et les Bakwa-Nyambi à l'est.

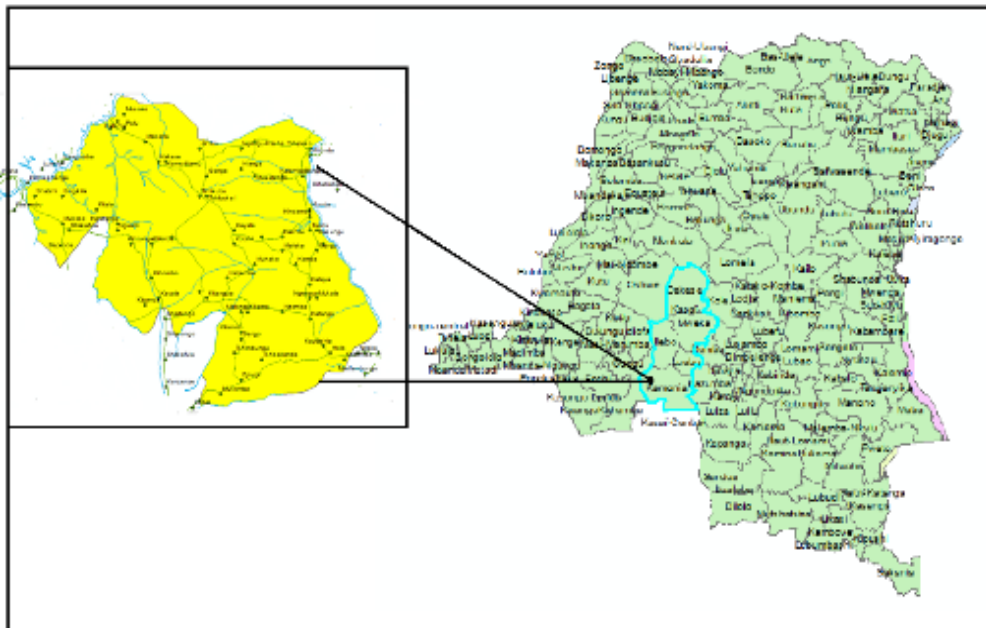


Fig.1. carte du Secteur de Bapende

2.2. Matériel

Pour mener à bien cette réflexion, nous avons utilisé un appareil photo afin de collecter des preuves visuelles et documenter notre étude. De plus, nous avons recours à la moto comme moyen de transport, ce qui nous a permis d'accéder facilement aux différentes zones de notre milieu d'étude. Cette approche a été essentielle pour garantir la qualité et la pertinence de nos observations sur le terrain.

2.3. Méthode

Selon Kuyunsa et Shomba (1995), le souci constant de saisir le social dans sa diversité a entraîné en sciences sociales une multitude de méthodes et d'approches. Pinto et Grawitz (1969) définissent la méthode comme l'ensemble des opérations intellectuelles par lesquelles une discipline cherche à atteindre et à vérifier les vérités qu'elle poursuit.

Pour cette recherche, nous avons opté pour la méthode systémique, qui est essentielle car elle considère un fait social comme un système composé d'éléments matériels et immatériels en relation les uns avec les autres. Cette approche souligne que soustraire un élément de l'ensemble peut entraîner un dysfonctionnement de la réalité sociale étudiée. Ainsi, la population du secteur de Bapende, et plus précisément celle de la localité de Mbamba, doit satisfaire ses besoins en utilisant des éléments naturels de son environnement, tels que le bois, les champignons, les chenilles et les fruits sylvicoles. Leur vie est donc intrinsèquement liée à la protection et à la valorisation de cet environnement, afin de transformer ses potentialités en richesses de manière harmonieuse et solidaire pour les générations présentes et futures (Mbambi et Ikanga, 2016).

En termes de techniques, nous avons utilisé trois approches :

- **Observation participative** : Cela nous a permis de voir directement les pratiques d'exploitation des ressources sylvicoles à Mbamba, en lien avec les enseignements du *mukanda*.

- **Documentation** : Cette technique a consisté à consulter divers ouvrages et écrits pour appuyer nos assertions (Petit Larousse en couleurs, 1990).
- **Entretien libre** : Nous avons contacté 60 personnes des villages de Mbamba, choisies au hasard, comprenant 10 femmes, 10 jeunes filles, 10 jeunes garçons majeurs, 10 notables, 5 agents de l'État et 15 hommes. Ce dernier groupe était sur-représenté en raison de leur influence sur l'environnement.

3. Résultat

La localité de Mbamba, située dans le secteur de Bapende en province du Kasai, est dépendante des transports pour échanger biens et services avec les villes de Tshikapa et Kinshasa, via la route nationale 1. Le souhait de sortir de l'enclavement par l'aménagement de cette route est compréhensible, surtout après les conditions de délabrement qui ont causé des accidents et des pertes humaines.

Cependant, comme l'indique PENELOPE COTE (2022), le développement d'infrastructures peut entraîner des impacts à la fois positifs et négatifs sur l'économie, l'environnement et la culture. Bien que des études d'impact soient nécessaires avant la mise en œuvre de tels projets, un manque de connaissances sur le développement durable persiste parmi les bénéficiaires.

3.1. Pression sur l'Environnement

Dans la localité de Mbamba, la coupe d'arbres pour la production de charbon de bois constitue une source de revenus, mais elle entraîne également la dégradation de l'environnement et la perte de biodiversité. Les villages traversés par la nationale 1, tels que Kayala, Mavu a Kime et Kaungula, privilégient l'abattage de l'**Erythrophleum africanum** pour produire du charbon, ce qui exerce une pression sur l'écosystème, notamment sur l'espèce de chenille comestible **Cirina forda**.

Tableau 1 : Impact de l'Exploitation de l'Erythrophleum africanum sur les Ressources Naturelles

Ressources Impactées	État Avant la Route	État Actuel	Remarques
Production de chenilles	1-2 sacs par personne	Difficulté à récolter 2 seaux de 5L	Diminution significative de la biodiversité
Abattage d'arbres	100% durabilité	40% de la forêt disparue	Risque d'extinction de l'Erythrophleum
Revenus issus des chenilles	Haute source de revenu	Faible revenu	Dépendance croissante sur le charbon

3.2. Conservation de l'Environnement et Enseignements du Mukanda

Les enseignements traditionnels liés au *mukanda* jouent un rôle crucial dans la sensibilisation de la population à l'importance de respecter et de protéger l'environnement. Ces enseignements englobent plusieurs aspects fondamentaux pour assurer une coexistence harmonieuse entre l'homme et la nature.

- Gestion Durable des Ressources

Les rituels du *mukanda* transmettent des connaissances précieuses sur la gestion des ressources naturelles. Cela inclut des pratiques comme la rotation des récoltes, la préservation des espèces végétales et animales locales, et l'utilisation raisonnée des ressources disponibles.

Par exemple, les anciens enseignent aux jeunes l'importance de ne récolter que ce qui est nécessaire, en leur montrant comment identifier les espèces menacées. Cette approche contribue non seulement à la préservation des écosystèmes mais aussi à la résilience des communautés face aux changements climatiques.

- **Valorisation des Pratiques Traditionnelles**

Les communautés sont encouragées à privilégier la récolte durable plutôt qu'à recourir à des pratiques d'exploitation intensive. Cela implique la réintroduction de méthodes ancestrales de culture et de cueillette, telles que la cueillette sélective, qui permet de maintenir l'équilibre écologique. Par ailleurs, des activités comme la culture de plantes médicinales et comestibles peuvent être renforcées, assurant ainsi la sécurité alimentaire tout en protégeant la biodiversité.

- **Solidarité Intergénérationnelle**

Les jeunes initiés apprennent l'importance de protéger leur environnement pour le bien-être des générations futures. Ce lien intergénérationnel est renforcé par des rituels qui soulignent la responsabilité collective envers la terre. Les anciens partagent leurs histoires et leurs expériences, instillant chez les jeunes un sentiment d'appartenance et de respect pour leur patrimoine naturel. Cela crée une conscience écologique qui transcende les générations et favorise un engagement actif dans des initiatives de conservation.

- **Cohésion Sociale et Mobilisation Communautaire**

Le *mukanda* favorise également la cohésion sociale en rassemblant les membres de la communauté autour d'objectifs communs liés à la protection de l'environnement. Des projets de reforestation, de conservation des zones humides ou de restauration des écosystèmes peuvent émerger de cette mobilisation. En travaillant ensemble, les membres de la communauté renforcent leurs liens tout en développant un sentiment de responsabilité collective pour leur environnement.

- **Éducation et Sensibilisation**

Les enseignements du *mukanda* ne se limitent pas aux rituels ; ils s'étendent à l'éducation formelle et informelle sur les enjeux environnementaux. Des ateliers et des discussions communautaires peuvent être organisés pour sensibiliser la population aux effets de leurs actions sur l'environnement. Cela inclut des thèmes comme la gestion des déchets, la lutte contre la déforestation et la préservation de la biodiversité.

- **Intégration des Savoirs Ancestraux dans les Pratiques Modernes**

Enfin, il est crucial d'intégrer les savoirs ancestraux dans les pratiques modernes de gestion des ressources. Des synergies peuvent être établies entre les connaissances traditionnelles et les techniques scientifiques contemporaines. Cela peut se traduire par des initiatives de recherche participative, où les membres de la communauté collaborent avec des chercheurs pour développer des solutions durables qui prennent en compte les réalités locales.

3.3. Manque d'Engagement et Récurrence des Pratiques Nocives

Malgré ces enseignements, la population de Mbamba semble négliger les valeurs du *mukanda*. Les entretiens avec les habitants révèlent qu'ils sont conscients de la diminution des chenilles et de la déforestation, mais la demande de charbon de bois prime sur la préservation des ressources. Même les agents de l'État, tout en percevant des taxes sur la vente de charbon, participent activement à cette exploitation.

Tableau 2 : État de la Production de Chenilles à Mbamba

Année	Production de Chenilles (sacs)	Observations
Avant la route	1-2 sacs par personne	Abondance et variété
Actuellement	< 2 seaux de 5L par individu	Diminution alarmante

4. Discussion

4.1. Pression sur l'Environnement

La dépendance de la localité de Mbamba vis-à-vis de l'exploitation de l'**Erythropheum africanum** pour la production de charbon de bois a des conséquences environnementales significatives. L'abattage intensif de cet arbre entraîne la déforestation et la perte de biodiversité, en particulier celle de l'espèce de chenille comestible **Cirina forda**, qui représente une ressource alimentaire et économique importante pour la communauté.

Discussion :

- **Impact sur la biodiversité** : Comme l'indiquent les travaux de FAO (2010), la réduction de la biodiversité due à l'exploitation des ressources peut entraîner des déséquilibres écologiques. La diminution des populations de chenilles comestibles souligne une perte de la richesse biologique de la région, affectant non seulement les consommateurs humains, mais aussi d'autres espèces qui dépendent de ces ressources.
- **Durabilité économique** : Selon UNEP (2012), la dépendance croissante au charbon de bois comme source de revenus rend la communauté vulnérable, économiquement et écologiquement. À long terme, l'épuisement des ressources naturelles peut entraîner une crise économique, exacerbée par la diminution des revenus issus de la vente de chenilles

4.2. Conservation de l'Environnement et Enseignements du Mukanda

Les enseignements du *mukanda* pourraient théoriquement guider la population vers des pratiques de conservation durables. Ces enseignements mettent l'accent sur la gestion des ressources, la valorisation des pratiques traditionnelles et la solidarité intergénérationnelle.

- **Gestion durable des ressources** : Bien que les rituels du *mukanda* transmettent des connaissances sur la gestion durable, l'application de ces pratiques semble insuffisante face à la pression économique actuelle. Des auteurs comme Berkes et Folke (1998) soulignent l'importance de la gestion communautaire des ressources, qui pourrait être renforcée par des initiatives éducatives à Mbamba.
- **Cohésion sociale** : Les rituels renforcent les liens communautaires, mais il reste des obstacles pour mobiliser ces liens vers une action collective efficace en matière de conservation. Des projets de reforestation nécessitent une organisation et un engagement soutenus, comme l'indiquent les études de Ostrom (1990) sur la gestion des biens communs.

4.3. Manque d'Engagement et Récurrence des Pratiques Nocives

Malgré la prise de conscience des enjeux environnementaux, la population de Mbamba continue de privilégier la production de charbon de bois en raison de la demande. Cela révèle un conflit entre les besoins économiques immédiats et les enseignements traditionnels.

- **Pression économique** : La recherche de revenus rapides et sûrs à travers l'exploitation des ressources naturelles semble primer sur les considérations de durabilité. Ce dilemme économique est soutenu par les travaux de Adams et Hutton (2007), qui soulignent que les communautés rurales souvent privilégient des solutions économiques à court terme plutôt que des stratégies de conservation à long terme.

- **Rôle des agents de l'État** : L'implication des agents de l'État dans l'exploitation des ressources souligne un manque de régulation et de contrôle. Selon le rapport de Transparency International (2020), même ceux qui sont censés protéger les ressources naturelles participent à leur dégradation, ce qui complique davantage les efforts de conservation.

Références

- Adams, W. M., & Hutton, J. (2007). *People, Parks and Poverty: Political Ecology and Biodiversity Conservation*. Conservation and Society.
- Berkes, F., & Folke, C. (1998). *Linking Social and Ecological Systems: Management Practices and Social Mechanisms for Building Resilience*. Cambridge University Press.
- ERNY, P. (2018). *Rites d'initiation et société*. Kinshasa: Éditions Universitaires.
- FAO (2010). *Global Forest Resources Assessment 2010: Main Report*. Food and Agriculture Organization of the United Nations.
- KUYUNSA B. et SHOMBA K., *Initiation aux méthodes de recherches en sciences sociales*, Kinshasa, PUZ, 1995, p
- Lévi, M. (2021). *Pratiques culturelles et conservation de l'environnement*. Paris: Presses Universitaires.
- Lévi, Marie. (2021). *Traditions et Écologie en Afrique*. Dakar : Presses Universitaires Africaines,
- Malung'mper Akpanabi p. et Kamonji Cibangu f. *L'ethnographie de l'éducation : pertinence épistémologique et méthodologique, un regard sur l'école en République Démocratique du Congo*, Editions Universitaires Européennes (EUE), Berlin, 2018
- Malung'mper akpanabi, p., & kamonji cibangu, f. (2018). *Culture et transmission des savoirs*. Lubumbashi: Éditions Culturelles.
- Martin, P. (2020). *Gestion des ressources dans les sociétés traditionnelles*. Dakar: Éditions Africaines.
- Martin, Pierre. (2020). *Savoirs Ancestraux et Développement Durable*. Abidjan : Éditions du Patrimoine,
- Mbambi Lumbimbo Bigogo Donat et IKANGA MIMBU Willy, « La tire de vin de palme et ses incidences dans la chefferie de Kasa », in USAWA, Kinshasa, n°22, 1916
- Pinto k. et Grawitz m., *Méthode des sciences sociales*, Paris, éd. Dalloz, 1969,
- Sarr, Jean-Pierre. (2018). *Les Rites de Passage en Afrique*. Paris : Éditions Africaines,
- Tchamou, N. (2020). *Ethnobotanique et savoirs traditionnels en Afrique*. Yaoundé: Éditions de l'Université.
- Transparency International (2020). *Corruption Perceptions Index 2020*. Transparency International.
- UNEP (2012). *Green Economy: Developing Countries Success Stories*. United Nations Environment Programme.